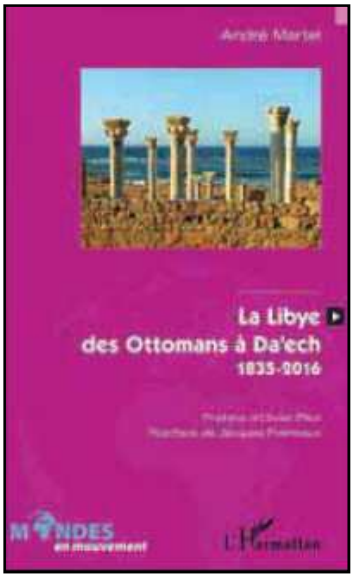
Libye Dans la réédition de son essai pluridisciplinaire, André Martel inscrit l'histoire de ce pays dans la durée, tout en y incluant les développements récents.

À la recherche d'un statut

Par Tigrane Yegavian



Province ottomane de Tripoli de Barbarie (1835-1912), Libye italienne (1911-1949), royaume indépendant de Libye (1951-1969), République (*joumouhirya*) arabe de Libye devenue *Jamahiriya* arabe, socialiste, révolutionnaire (1969-2011)… Depuis l'effondrement et le chaos qui s'en suit et qu'exploite l'État islamique, la Libye se cherche un énième statut. Initialement paru en 1991 sous le titre *La Libye 1835- 1990. Essai de géopolitique historique?* » (Presses universitaires de France), cette réédition replace l'histoire de la Libye dans le temps long. Alors qu'il était question de comprendre pourquoi et comment le « *bouillonnant colonel Kadhafi* » avait pu prendre le pouvoir et imposer son régime, le changement de la problématique induit par son lynchage à mort en 2011 rend la lecture de cette nouvelle édition plus pertinente.

Dans cet essai géopolitique pluridisciplinaire mêlant géographie, anthropologie et histoire, André Martel croise l'histoire traditionnelle et celle immédiate à l'aide d'une abondante bibliographie et le souci du détail. Il parvient à mettre en évidence les contradictions de ce grand pays à cheval sur le Maghreb et le Machrek qui, à son indépendance, a conservé le nom donné par le colonisateur italien en 1912. Une place majeure est accordée à la puissante confrérie des Senoussi dans la résistance au colonisateur, ainsi qu'au rôle « *passif, puis actif, et enfin réactif* » de la Libye sur la scène internationale. Évoquant la forte dépendance de la monarchie senoussie aux puissances occidentales qui ont truffé le pays de bases militaires et d'espionnage, André Martel revient sur les causes majeures ayant conduit à la révolution de 1969 et la guerre civile de 2011. Il explique en quoi Kadhafi emploie ses pétrodollars non pas au renforcement de la souveraineté libyenne, mais à son dépassement par la réalisation de l'unité arabe, à défaut africaine. Dans le cas de la Libye, le territoire précède l'indépendance de quatre siècles. L'unification tardive de la Tripolitaine, de la Cyrénaïque et du Fezzan relève du pouvoir ottoman. C'est à l'aube du XXe siècle seulement que des frontières ont été tracées entre Français, Italiens et Ottomans. Certaines prêtent encore à contestation (bande d'Aouzou). Expliquer le chaos actuel revient à prendre conscience du contraste avec la Libye de l'ancien régime marquée par son « guide ». Une approche qui entraîne la distinction entre les forces profondes génératrices de permanences et les facteurs conjoncturels dont l'interaction prolonge l'essai jusqu'à l'actualité incertaine.

Métastases

L'irruption récente de Daech si loin de son foyer mésopotamien pose de fait une singularité libyenne. Selon l'auteur, l'opposition historique entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque, ravivée en 2011, a généré une faille que les salafistes de Daech ont exploitée à l'envi pour s'implanter au Maghreb et y créer une base d'expansion – ou de repli en cas de reflux en Irak et en Syrie.

La Libye des Ottomans à Da'ech – 1835-2016,
André Martel, Éd. L'Harmattan,
314 p. 32 euros.